# L'IMPARDONNABLE AGRESSION ANGLAISE CONTRE LA SYRIE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Mais que l'Angleterre y prenne garde. L'acte abominable qu'elle vient d'accomplir ne la sauvera pas. Le moment approche où, à l'horloge du destin, sonnera l'heure inexorable de l'écroulement fatal de sa puissance monstrueuse.

## La résistance des Français

Vichy, 10. — Dans les milieux militaires français, on déclarait, hier soir, à propos des opérations militaires en Syrie et au Liban, que la poussée principale des forces britanniques partait de Derna, qui offre une route d'accès naturelle vers Damas. Les troupes ennemies se sont heurtées partout à une résistance opiniâtre de la part des forces françaises.

Les combats se déroulent actuellement sur un front qui longe les localités de Sheik-Meskin, Kouneitra, Merdj-Ajoum et le fleuve Litani.

Les attaques aériennes ennemies se sont concentrées surtout sur les bases aériennes de Rayak (Beyrouth), Mezza-Metta (Damas) et Nerab (Alep). Simultanément, les appareils anglais ont lancé des tracts.

De son côté, l'aviation française a attaqué des colonnes de troupes ennemies en marche.

## Capture d'un détachement britannique à son débarquement

Paris, 9. — D'après une information émanant de Vichy, des forces navales britanniques, composées d'un cuirassé, d'un croiseur et de cinq torpilleurs, qui croisaient devant la côte Sud de Beyrouth, auraient débarqué, hier après-midi, sur la côte, un faible détachement, équipé de mitrailleuses. Ce détachement aurait été immédiatement capturé.

## Une nouvelle colonne britannique a pénétré en Syrie

Vichy, 9. — Une nouvelle colonne britannique a pénétré en Syrie venant de l'Irak en longeant l'Euphrate, se dirigeant vers le poste frontière d'Abou-Kemal.

### DES FORCES ANGLAISES SE DIRIGENT SUR DAMAS

Amsterdam, 9. — Selon l'agence Reuter, on a appris, dans les milieux compétents londoniens, que les forces anglaises en Syrie sont entrées à Derra, localité située au delà de la frontière syro-transjordanienne. Ces forces ont pénétré à Marjyun, à environ 60 km. au sud-est de Damas.

### CINQ COLONNES SÉPARÉES PARTICIPENT A L'INVASION

Genève, 9. — Le correspondant militaire de l' « Exchange Telegraph » auprès des troupes britanniques en Palestine, mande que l'entrée des Britanniques en Syrie a été effectuée par cinq colonnes séparées. La première de ces colonnes, appuyées par de fortes unités motorisées, se dirige vers Beyrouth ; une deuxième, venant de Palestine, marche sur Damas. Plus au sud, une petite unité venant de Transjordanie s'avance à travers le désert, tandis qu'une cinquième colonne, partie d'une base irakienne, longe l'Euphrate.

### TROIS AVIONS ANGLAIS ABATTUS

Beyrouth, 9. — Au cours de la journée de dimanche, des avions de chasse français ont abattu, en combat aérien, trois avions anglais, parmi lesquels deux appareils du type Hurricane.

### LA COMPOSITION DES TROUPES DU GÉNÉRAL WILSON

Amsterdam, 9. — La B. B. C. annonce que les troupes opérant en Syrie sous le commandement du général Wilson, sont composées de Britanniques, d'Hindous, d'Australiens et de Français dissidents.

### PROCLAMATION DE L'ÉTAT DE SIÈGE

Beyrouth, 9. — Depuis le 8 mai, la Syrie est en état de guerre : aujourd'hui, le grand quartier général a proclamé l'état de siège. La protection des propriétés privées est confiée aux forces de police et de gendarmerie, aussi bien qu'à celles de l'armée. Le vol et les actes de pillage sont punis de mort.

Les communications téléphoniques et télégraphiques interurbaines privées sont supprimées. Les réunions publiques et distributions de tracts sont interdites. Tous les lieux publics doivent être fermés à 21 heures. Les déplacements sont soumis à un régime de laissez-passer et toute infraction est passible du tribunal militaire.

## La Turquie entend rester neutre

Ankara, 9. — Dans les milieux bien informés d'Ankara, on déclare que le gouvernement turc observera une politique de non-intervention dans le conflit qui vient d'éclater en Syrie. La Turquie se bornera à renforcer la défense de ses frontières.

L'entrée des troupes britanniques en Syrie a été annoncée dimanche à midi par la radio turque. Dans la matinée, l'ambassadeur d'Angleterre avait mis officiellement le gouvernement turc au courant de l'entrée des Britanniques en Syrie. Les milieux officiels turcs font preuve de la plus grande réserve dans l'appréciation de la situation et attendent apparemment le déroulement des événements. Après la publication des informations annonçant l'entrée des Britanniques en Syrie, les milieux parlementaires ont relevé que cette nouvelle situation n'était pas de nature à modifier l'attitude turque qui a été nettement définie à plusieurs reprises. Si une prise de position officielle devait néanmoins s'imposer, elle ne pourrait en tout cas se produire avant le retour à Ankara du président de l'Etat.

Ainsi qu'il a déjà été annoncé, le président de l'Etat effectue actuellement un voyage d'inspection dans les zones frontières de la Turquie méridionale. On n'a pu obtenir aucune précision sur la date de son retour dans la capitale turque.

### AUCUN PARACHUTISTE ALLEMAND EN SYRIE

Berlin, 10. — On communique du coté allemand :

Dans le but de justifier tant bien que mal l'agression anglaise contre la Syrie, Churchill a fait diffuser au Levant par l'agence Reuter et la radio dite de la « France Libre », l'information que 140 parachutistes allemands, dont un colonel, auraient été fait prisonniers par les Anglais en Syrie. Cette nouvelle est inventée de toutes pièces. Elle est aussi fantaisistes que la prétention récente suivant laquelle des parachutistes allemands auraient atterri en Crète dans des uniformes néo-zelandais.

### LES MENSONGES ANGLAIS AVOUÉS PAR LEURS AUTEURS

Pendant plusieurs jours la presse et la radio anglaise ont prétendu, inventant de toutes pièces des informations bien orchestrées, que des troupes allemandes occupaient certains points de la Syrie et du Liban. N'ayant plus besoin de ce prétexte, puisque les forces anglaises sont d'ores et déjà entrées en Syrie, presse et radio britannique font aujourd'hui machine arrière. Une dépêche Reuter du Caire, 9 juin, 9 h., déclare en effet : « Les Britanniques et les troupes françaises libres ont pénétré en Syrie juste à temps pour empêcher les Allemands d'affirmer leur contrôle sur le mandat français ». Une autre dépêche Reuter, de New-York, 13 heures, écrit que les Anglais ont pris une initiative audacieuse pour empêcher l'intervention des Allemands et de leurs troupes d'assaut.

Enfin la radio britannique elle-même admettant qu'il n'y a pas de troupes allemandes en Syrie, signale qu'il y a eu neanmoins il y a quelques semaines, des passages d'avions sur les aérodromes syriens. Les mensonges de la propagande anglaise apparaissent ainsi en pleine lumière.

### A BERLIN, ON SUIT AVEC ATTENTION LES ÉVÉNEMENTS

Berlin, 9. — A la Wilhelmstrasse, on déclare aujourd'hui que l'Allemagne suit avec une attention toute particulière, les événements militaires qui se déroulent actuellement dans le Proche-Orient et qu'on attache un intérêt plus grand encore aux mobiles politiques de l'action entreprise par les forces anglaises contre la Syrie.

On ajoute qu'il n'y a pas, à l'heure actuelle, de troupes allemandes en Syrie. Il s'agit donc exclusivement d'une affaire qui ne regarde que la France et l'Angleterre.

D'après les nouvelles parvenues de Vichy, on estime que l'attitude française peut se résumer comme suit : La France a été assaillie d'une façon infâme par les Anglais et elle se défend de son mieux dans les circonstances actuelles, là où elle a été attaquée.

Dans les milieux politiques de la capitale du Reich, on a généralement l'impression qu'il s'agit d'une nouvelle perfidie anglaise qui n'a guère sa pareille dans la longue histoire de la Grande-Bretagne. Sans le moindre scrupule, les Anglais ont voulu venger la défaite catastrophique qu'ils ont subie dans l'île de Crète, sur le dos de leurs anciens alliés en l'attaquant avec d'importantes forces sur son propres territoire. Ici également l'Angleterre ne peut invoquer l'habituelle excuse d'ordre moral d'une prétendue libération des peuples Arabes.

Si la France a fait maintenant ce que l'Allemagne lui a permis de faire comme étant son droit sacré, à savoir, prendre les armes et se défendre contre l'agresseur, il s'agit là de toute évidence d'une réaction découlant d'une saine compréhension des choses.

A Berlin on constate également que, contrairement aux informations de source anglaise, la majorité des envahisseurs ne sont pas des Français, mais bien plutôt des Britanniques.

On déclare encore dans les milieux compétents qu'il sera intéressant d'observer la réaction du monde civilisé devant cette transgression des lois morales les plus élémentaires.

Enfin, il n'a pas été répondu à la question de savoir si la Commission allemande d'armistice s'occupe de la situation telle qu'elle se présente après l'agression anglaise en Syrie.

De même la question de savoir quelle est actuellement l'attitude de la Turquie, est demeurée sans réponse.

### LA PRESSE ITALIENNE FLÉTRIT L'AGRESSION ANGLAISE

Rome, 9. — La presse italienne flétrit l'agression anglaise en Syrie. Le « Popolo d'Italia » écrit :

« Il s'agit de toute évidence d'une campagne de pillage de la part de l'Angleterre ; celle-ci a été entreprise dans l'espoir d'effacer la honte des défaites infligées jusqu'à présent par les puissances de l'Axe à la Grande-Bretagne. Cependant le monde de s'étonnera pas outre mesure de la façon de procéder des Anglais, car on a déja appris comment Londres a l'habitude de traiter les pays qui ont été ruinés par les ploutocrates anglo-saxons ».

De son côte, le « Gironale d'Italie » fait remarquer que l'Angleterre veut encore essayer, une fois de plus, de jeter de la poudre aux yeux des peuples anglo-saxons. Les puissances de l'Axe n'ont pas d'intérêt à étendre le théâtre de la guerre et c'est l'Angleterre qui a créé ce nouveau champ de bataille, afin de reculer la défaite de quelques mois supplémentaires ».

### M. ROOSEVELT AVAIT ÉTÉ PRÉVENU

Stockholm, 9. — On mande de Londres au journal « Stockholm Tidningen » que le Président Roosevelt a été prévenu des opérations britanniques contre la Syrie.

Le journal ajoute que Washington aurait reconnu la nécessité d'un conflit avec l'administration française en Syrie.

### M. HULL A REÇU L'AMBASSADEUR DE FRANCE

New-York, 9. — L'ambassadeur de France a eu aujourd'hui un entretien prolongé avec M. Hull secrétaire du département d'Etat. A l'issue de cette entrevue, l'ambassadeur a déclaré qu'il avait exprimé à M. Hull les sentiments d'indignation du peuple français à l'égard de l'agression anglaise, non provoquée, contre la Syrie. L'ambassadeur a premier pas dans cette direction.

# LES OPÉRATIONS MILITAIRES

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

## Le communiqué italien

**Rome, 9. — *Le Grand Quartier Général communique :***

**En Afrique du Nord notre artillerie a touché en plein deux vapeurs entrant dans le port de Tobrouk.**

**L'aviation a touché en plein des entrepôts et des formations de défense devant Tobrouk. Des camions ennemis furent anéantis par des bombes.**

**L'ennemi a effectué une attaque aérienne sur Benghasi, Derna et Tripoli.**

**En Afrique orientale, les combats acharnés dans le secteur de Galla et Sidamo se poursuivent. Dans le secteur de Gondar, vive activité de l'artillerie ennemie, à laquelle la notre a riposté énergiquement.**

## L'Irak a rompu les relations diplomatiques avec l'Italie

Vichy, 9. — On mande de Bagdad que le gouvernement irakien a rompu les relations diplomatiques avec l'Italie et que tous les Italiens devront quitter le territoire irakien dans un délai de 24 heures.

## « La lutte des Irakiens contre les Anglais n'est pas terminée »

### Telle est l'opinion exprimée à Berlin

Berlin, 9. — A Berlin on n'est nullement d'avis que la situation en Irak ne serait plus d'actualité. On y sait que les nationalistes irakiens ont proclamé la lutte pour la libération du monde arabe contre l'Angleterre et qu'ils sont disposés à la poursuivre avec tous les moyens et, selon les circonstances, également de la faire entrer dans sa phase active.

A la Wilhemstrasse, on était aujourd'hui d'avis qu'une action pareille ne peut en aucun cas perdre de son actualité. Lorsque des peuples se sont mis en marche en vertu d'une loi naturelle et que le temps pour suivre cette loi d'une façon impérieuse est venu, même l'Angleterre ne réussira pas à empêcher que les événements suivent leur cours.

Le point de vue des milieux politiques de la capitale du Reich peut être résumé comme suit : Même si les combattants pour la liberté de l'Irak doivent interrompre provisoirement la lutte à cause de la supériorité technique des Anglais, cela ne prouve encore rien au sujet de l'issue finale de cette « explication ». Enfin, à la Wilhemstrasse, on a l'impression que tous les événements qui sont produits jusqu'à présents, ne sont encore que le début de la grande lutte qui va suivre.

## Aucun accord possible entre le Japon et les Indes Néerlandaises

Tokio, 9. — Le journal « Tokyo Nichi Nichi » apprend que la conférence qui s'est réunie aujourd'hui au ministère des Affaires étrangères, dans le but d'étudier la réponse de Batavia, et à laquelle ont également participé des représentants de l'armée, de la marine et d'autres départements compétents, s'est clôturée, après les délibérations qui ont duré plusieurs heures, en constatant que, dans l'état actuel des choses, il n'existe pas de possibilités d'un accord avec les Indes néerlandaises.

démenti une nouvelle fois la prétention suivant laquelle des troupes des puissances de l'axe se trouveraient en Syrie et au Liban.

En ce qui concerne les relations entre la France et les Etats-Unis, l'ambassadeur a déclaré qu'à son avis, rien ne laissait présager la rupture imminente des relations diplomatiques entre les deux nations. En tous cas, la France ne ferait pas le premier pas dans cette direction.

## LES OBSÈQUES DE GUILLAUME II

Doorn, 9. — A 10 h. 15, un bataillon d'honneur de l'armée allemande, commandé par le colonel von Gersdorff, a pris position devant le château de Doorn, résidence de l'ex-empereur l'Allemagne Guillaume II, où se trouvaient réunis les membres de la famille ainsi que les invités aux obsèques.

A 10 h. 30, est arrivé le Dr Seyss-Inquart, commissaire du Reich pour les territoires hollandais occupés, représentant du Fuehrer aux obsèques. Le délégué du Fuehrer fut d'abord conduit vers le Kronprinz et ensuite vers la veuve de l'ex-empereur.

Au nom du Fuehrer, le commissaire du Reich déposa une couronne.

Vers 11 h., les membres de la Maison furent conduits à leur place par l'aide de camp, baron von Senarclens-Grancy. Le représentant du Fuehrer fut conduit par l'aide de camp von Giese, le général feldmaréchal von Mackensen ainsi que la délégation des anciennes formations de l'armée allemande par l'aide de camp Nieman.

Le Dr Doehring, prédicateur de la cathédrale de Berlin, a célébré l'office funèbre.

Le cercueil de l'ancien empereur fut porté vers une automobile par le personnel masculin de la Maison de Doorn. Le bataillon d'honneur présenta les armes et la musique joua l'air « Jésus mon espérance ».

### Le Cortège

Puis, se forma le cortège funèbre ayant à sa tête l'aide de camp général Eschenburg.

Des membres de l'armée allemande, précédant le cortège funèbre, portaient les couronnes, entre autres celles de la veuve de Guillaume II et du Kronprinz, ainsi que celles des autres membres de la Maison de Hohenzollern et des parents, du personnel de la Maison de Doorn, des délégations, des commandants en chef des trois forces armées allemanades, du chef du Haut Commandement de la Wehrmacht et, enfin, celle du Fuehrer.

Le bâton de Maréchal de l'ex-empereur était porté par le général von der Goltz et les décorations de Guillaume II par l'aide de camp comte Moltke.

Puis suivaient dans le cortège funèbre le prédicateur Doehring. Derrière lui venaient la veuve de l'ex-empereur et le Kronprinz. Ensuite, les membres de la famille, le Dr Seyss-Inquart, représentant du Fuehrer accompagné du ministre Dr Bene et du lieutenant-général Rauter. Suivaient encore le général feld-maréchal von Mackensen et les représentants de la Wehrmacht : le colonel-général Hase, le général Christiansen ainsi que les amiraux Densch et Canaris, les représentants de l'anciennes armée et de l'ancienne Marine allemande ainsi que le reste des invités.

### Devant la tombe

Devant la tombe, le bataillon d'honneur prit de nouveau position et la musique, après que le cercueil eut été déposé dans la chapelle, entonna l'air « Notre Dieu nous est un sûr refuge ». Puis, le prédicateur Dr Doehring benit les restes mortels de Guillaume II.

La musique entonna ensuite le choral « J'adore la puissance de l'amour ».

Après une salve d'honneur et d'adieu, le bataillon d'honneur défila au son de la marche militaire d'Yorck.

La veuve de Guillaume II et le Kronprinz regagnèrent alors le château de Doorn où les invités aux obsèques leur présentèrent leurs condoléances.

## M. Benoit Mechin est nommé secrétaire d'Etat

### Il s'occupera spécialement des négociations germano-françaises

Paris, 10. — On communique officiellement que M. Benoit Mechin a été nommé secrétaire d'Etat à la vice-présidence de l'Etat.

En cette qualité, il assistera aux délibérations du Conseil des ministres et s'occupera particulièrement de toutes les questions litigieuses dans les négociations avec l'Allemagne. Comme collaborateur intime de l'amiral Darlan, M. Mechin a déjà pris part aux récentes négociations avec l'Allemagne.

# DANS LA RÉGION

## Prix des pommes de terre d'origine allemande

Les Préfets du Nord et du Pas-de-Calais ont arrêté ce qui suit :

Art. 1er. — Dans les Départements du Nord et du Pas-de-Calais, les prix de vente en gros et au détail des pommes de terre d'origine allemande, sont fixés ainsi qu'il suit :

Prix du mois de mai : Franco gare du grossiste, 203 fr.; franco au détaillant, 230 fr.; prix du consommateur, 260 fr.

Prix du mois de juin : Franco gare du grossiste, 223 fr.; franco au détaillant, 250 fr.; prix du consommateur, 280 fr.

Art. 2. — Toutes justifications utiles constatant l'origine de ces pommes de terre devront pouvoir être fournies aux Agents de Contrôle des prix.

Art. 3. — Sont abrogées toutes dispositions contraires à celles du présent arrêté.

## L'ATTAQUE EFFICACE DE LA LUFTWAFFE SUR ALEXANDRIE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Comme lors de l'attaque exécutée dans la nuit du 4 au 5 juin, les raffineries d'Alexandrie et les sources d'énergie pour la flotte britannique de la Méditerranée orientale, ont été attaquées avec une grande efficacité et incendiées.

### EXODE DES HABITANTS

New-York, 9. — On mande d'Alexandrie à l' « Associated Press » :

Après l'attaque aérienne d'hier contre des objectifs militaires importants de la ville, environ cinquante mille personnes ont quitté Alexandrie en utilisant les véhicules les plus divers qui étaient disponibles.

### L'INQUIÉTUDE BRITANNIQUE

Amsterdam, 9. — M. Anderson, correspondant spécial de Reuter, annonce d'Egypte que la guerre-éclair allemande contre Alexandrie semble se développer d'une façon de plus en plus alarmante.

## LA GUERRE NAVALE ET AÉRIENNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Un communiqué officiel de l'Amirauté britannique prétend du reste que le destroyer « Imperial » avait été gravement endommagé au cours d'attaques aériennes ennemies.

### DES NAVIRES DE GUERRE ENDOMMAGÉS RENTRENT A GIBRALTAR

Gibraltar, 9. — Deux porte-avions, deux croiseurs, sept destroyers, deux sous-marins britanniques sont rentrés à Gibraltar, gravement endommagés.

### SIX AVIONS ANGLAIS ABATTUS

Berlin, 9. — Au cours de combats aériens qui se sont déroulés aujourd'hui, vers midi, au-dessus de la Manche, des chasseurs allemands ont abattu deux avions de chasse britanniques du type « Spitfire ». Un troisième appareil a été gravement touché et a tenté, en laissant derrière lui une traînée de fumée, d'atteindre la côte anglaise.

L'agence D.N.B. apprend, d'autre part, qu'au cours de la journée du 7 juin des chasseurs allemands ont poursuivi plusieurs avions de bombardement anglais qui avaient tenté d'approcher la côte norvégienne.

La D.C.A. allemande en Norvège et celle installée le long de la côte française ont réussi, au cours de cette même journée, à abattre quatre bombardiers anglais.

## LA MORT TRAGIQUE DE L'EX-COUREUR CYCLISTE JULIEN VERVAECKE

Menin, 9. — On vient de découvrir à Roncq, localité française à 6 kilomètres de Menin, le cadavre de l'ancien coureur cycliste Julien Vervaecke, dont on n'avait plus eu de nouvelles depuis le 26 mai 1940, date à laquelle il fut traîné hors de sa maison par les Britanniques.

L'enquête a révélé que Vervaecke fut alors tué par trois balles dans la tête et deux dans le ventre.

Julien Vervaecke fut l'un des meilleurs champions cyclistes belges et il remporta plusieurs courses importantes, entre autres Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, le Grand Prix Wolber et le Tour de Belgique.

### Enlevé de force

Voici quelques détails que nous avons pu obtenir par une enquête particulière effectuée à Roncq, sur la fin tragique de ce grand champion :

C'était le 26 mai 1940, Vervaecke qui, avec sa famille, tenait un café, à **Menin**, rue de Lille, se trouvait encore chez lui, près du pont de la Lys.

La pression allemande était très forte, et, par le pont dont nous parlons, les troupes anglaises passaient sans cesse, essayant de gagner le territoire français, à quelques kilomètres seulement.

Un ordre arrive : il faut que ce pont saute, afin de retarder l'avance des troupes allemandes.

Des soldats anglais se présentent chez Vervaecke. Dans le café, ils lui donnent l'ordre de quitter immédiatement sa demeure et de fuir.

Julien Vervaecke refuse. « Je ne partirai pas », aurait-il déclaré. Sans plus de discussion, il fut mis de force dans une voiture militaire anglaise et, sous les yeux de sa femme qui assista à la scène, l'automobile partit en direction de la France.

### La fin tragique du champion à Roncq

D'après l'enquête, il semble que la voiture automobile s'arrêta, quelques minutes plus tard, à **Roncq**, près de **Tourcoing**, et à 6 kilomètres seulement de **Menin**.

Or, à cette époque, dans une propriété appartenant à M. Robert Torris, étaient cantonnés un certain nombre de militaires anglais, parmi lesquels se trouvaient des officiers d'état-major britannique.

Dans cette propriété, étaient amenés journellement des hommes suspects, qui étaient soumis à leur jugement.

C'est là que fut amené Vervaecke. Fut-il interrogé, passé en conseil de guerre, ou condamné sans jugement ?

Il sera malaisé de le savoir.

Toujours est-il que le jardinier de la propriété, seul témoin, croit-on, de la scène, vit des soldats anglais enterrer, le 27 mai, dans les dépendances du château, le cadavre de celui que l'on vient de reconnaître comme étant Julien Vervaecke

### Reconnu par sa femme

Vendredi dernier, M. GODEC, commissaire de police à Roncq, et M. Debacker, garde, assistèrent en présence de diverses personnes à l'exhumation du cadavre qui se trouvait au château.

Sur le corps, on ne trouva aucune pièce d'identité. La dépouille, placée dans un cercueil, fut enterrée ensuite au cimetière du Centre, rue de Bousbecque, après que le magistrat eût conservé le veston du défunt.

Hier, lundi après-midi, on procéda à l'enterré trois jours plus tôt, en présence de Mme Vervaecke, venue spécialement de Menin, et du jardinier de la propriété Torris, les policiers faisaient exhumer le corps enterré trois jours plus tôt.

Scène émouvante : lorsqu'on ouvrit le cercueil, Mme Vervaecke reconnut son mari. La figure était décomposée, mais les traits du visage ne laissent aucun doute. De plus, elle reconnut les chaussures et le pantalon de son époux.

Mme Vervaecke rappela les faits que nous relatons plus haut, concernant l'enlèvement de son époux qui n'avait pas voulu quitter sa maison, malgré les ordres des officiers britanniques.

Après ces déclarations, il fut facile de reconstituer les faits qui suivirent l'enlèvement du champion cycliste, et sa malheureuse odyssée.

Ainsi prend fin le mystère qui entourait la disparition de Julien Vervaecke et de l'homme inconnu, fusillé, en mai 1940, par des soldats anglais, au château Torris, à Roncq.

M. Godec continue l'enquête sur cette affaire, qui a causé dans la région frontière de Tourcoing une profonde et pénible émotion, car le grand champion Julien Vervaecke y était particulièrement connu et estimé.

## A L'OFFICE CENTRAL DES PÉTROLES ET DÉRIVÉS

La Préfecture communique : En raison du transfert prochain des Bureaux de l'Office, le public est informé que les receptions seront provisoirement suspendues à dater du 10 juin 1941.

Les demandes de renseignements urgentes devront être exprimées par lettre ou par téléphone.

## TROIS JEUNES GENS SAUVENT UN SOLDAT ALLEMAND A AMIENS

Dans l'après-midi de dimanche quatre soldats allemands descendaient le canal de la Somme dans une barque lorsque au pont de la Citadelle, le bateau heurta de flanc une charpente en bois protégeant la berge et une brèche se produisit. Deux soldats réussirent à sauter sur la rive mais les deux autres disparurent avec la barque. Trois jeunes amiénois Daniel Duplouich 17 ans, 17, rue Gaudissart, Georges Picart, 17 ans, 19, rue d'Engoulvent et Pierre Gacquer, 17 ans, 5, rue des Becquerelles, sautèrent à l'eau et parvinrent à sauver l'un des soldats qui fut ranimé après quelques minutes de tractions. Malheureusement le quatrième militaire a été noyé. On n'a pu le retrouver que le lendemain à midi.

## UN ASSASSIN DE L'AISNE EST RENVOYÉ DEVANT LES ASSISES

La Chambre des mises en accusation d'Amiens vient de renvoyer devant les Assises de l'Aisne, Paul Hocquet, 35 ans, ouvrier d'usine à Eppes (Aisne) accusé de meurtre et de vol.

Le 13 novembre dernier s'introduisant dans la maison d'une sexagénaire, il avait étranglé celle-ci puis avait jeté le corps dans une fosse d'aisance. Il était parti après avoir dérobé une somme de 4.500 francs. Hocquet a toujours nié mais on a trouvé chez lui un pantalon, une casquette et des serviettes tachés de sang.

## AUX PLANTEURS DE TABAC

L'Union interfédérale des planteurs de tabac du Nord du Pas-de-Calais et de la Somme vient de recevoir du Service d'exploitation industrielle des tabacs et allumettes le communiqué ci-dessous qui sera très apprécié des planteurs de l'herbe à nicot.

Devant les difficultés éprouvées par les planteurs de tabac pour se procurer individuellement la ficelle nécessaire au séchage de la récolte de 1941, l'Administration s'est préoccupée elle-même de la question et a obtenu satisfaction.

Les planteurs qui manquent de ficelle et désirent s'en procurer devront faire connaitre dans le plus bref délai à leur chef de section ou au Contrôleur de leur circonscription les quantités dont ils auront besoin.

Les modalités de distribution et de paiement de cette fourniture leur seront indiquées ultérieurement.

## DES NOUVELLES DE NOS SOLDATS

Les personnes qui recherchent les soldats suivants : Théodore Chevalier, né à Valenciennes, Me 238 ; Louis, André Escallier, né le 6 mars 1914 à St-Léger, arrondissement Saint-Julien, 14e zouave 10e Cie, 4e ; Le Prv, etc... sont priés de se renseigner près de Mme Vve Hulet, 31, rue du Pont-Neuf à Lille ou éventuellement au Frère Paul au Pensionnat des Frères Maristes à Péruwelz (Belgique) qui leur donneront tous renseignements utiles.

## UNION MUTUELLE DES BLESSÉS DE LA TÊTE DE LA RÉGION DU NORD DE LA FRANCE

L'Union continue, comme par le passé à fonctionner normalement.

Le Conseil d'administration rappelle dans l'intérêt des membres actifs, qu'il est nécessaire d'acquitter régulièrement la cotisation annuelle, comme le prévoient les statuts de l'Association pour continuer à bénéficier de tous les avantages que leur procure cette importante société de Secours Mutuels, de Défense et d'Entr'aide.

Il les invite donc à payer de suite leur cotisation 1941, soit en adressant un mandat poste ou carte à *M Georges Ghys*, président fondateur, *31, rue des Tanneurs, à Lille*, ou se tient journellement la permanence de 9 h. à 12 h., sauf le dimanche, ou en la payant directement à cette même adresse.

Des renseignements très utiles concernant les Mutilés, Veuves, Ascendants, Orphelins et Victimes de guerre, sont donnés à la permanence où sont reçues également les adhésions.

Par correspondance, prière de joindre un timbre de 1 fr. pour la réponse.

# ECHOS et CARNET

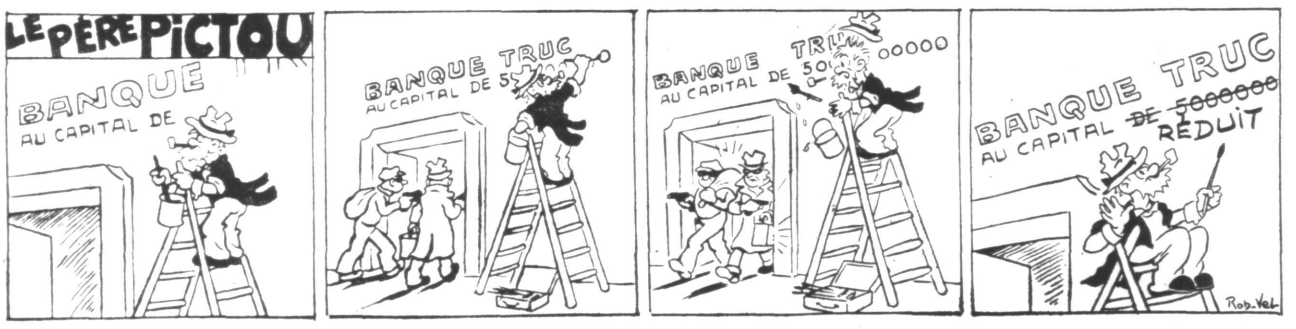
**CALENDRIER.** Mercredi 11 juin 1941. — Soleil : Lever à 5 h. 49 ; coucher à 21 h. 52

**(Ces heures déterminent le temps d'obscurcissement).**

Aujourd'hui : Saint-Barnabé. — Demain : Fête-Dieu

## IL Y A UN AN

11 juin 1940. — Les troupes allemandes arrivent à 20 kilomètres de Paris ; chute de Rouen, Compiègne et Reims.




# L'héritage de Tante Amour

Par Maxime LA TOUR

4

**RESUME DES FEUILLETONS PRECEDENTS**

*Lise GAUTHIER, orpheline et enfant naturelle, est la fiancée de Marcel VARNIER, interne des hôpitaux de Paris ; elle apprend, non sans surprise, qu'elle est comprise au nombre des héritiers d'une dame, Noémie BERTHOUX, surnommée « TANTE AMOUR » Convoquée par exploit d'huissier, Me MOLLE, elle se rend au domicile de la testatrice, 13 bis, rue Mouton-Duvernet. Elle est introduite dans le salon de sa tante en même temps que deux autres postulants à l'héritage.*

*Me Molle assiste à l'entretien.*

En même temps, elle répartissait entre ses trois co-héritiers trois plis cachetés qu'elle venait de prendre sur sa cheminée et qui portaient leurs noms respectifs.

— Grâce aux indications que contient cette note, conclut-elle, vous réussirez peut-être à retrouver mon petit-fils... Je vous le souhaite, car c'est de votre façon de mener cette recherche que dépendra votre fortune... Tout ce que vous ferez de bien dans ce but vous vaudra une parcelle de mon héritage, par contre tout ce que vous feriez de mal la vaudra à Jacques de Bleymard, si on le retrouve... aux pauvres, si vos efforts demeurent infructueux. Je me réserve, bien entendu, de vous reprendre vos gains acquis, en cas de faute, pour en faire profiter Jacques de Bleymard.

» Ma répartition définitivement arrêtée, je compte bien vous faire, sous forme de donations, d'importantes avances sur vos parts respectives... Si vous êtes dignes de recueillir ma fortune, autant que vous en jouissiez le plus tôt possible... au moins en partie... Aussi mes avances pourront-elles aller jusqu'aux deux tiers restant toujours exposé à réattribution au profit de Jacques ou des pauvres.

» Tout cela est-il bien clair ? Oui sans doute.. D'ailleurs, si quelqu'un d'entre vous ne m'avait pas bien comprise, il n'aurait qu'à demander à Me Dutellier, mon notaire, 24, rue des Pyramides, communication de mon testament où tout ce que je viens de vous dire se trouve consigné par écrit, dans une forme peut-être moins familière que celle dont je me suis servie, mais tout aussi explicite... J'ai donné des ordres pour que ce notaire soit constamment à la disposition de mes futurs héritiers.

Comme Mme de Bleymard s'arrêtait de nouveau pour reprendre haleine, André Berthoux pensa que le moment était favorable pour placer enfin l'expression d'une reconnaissance que la volubilité de la Tante Amour empêchait constamment de se manifester.

— Ma chère tante, déclara-t-il alors avec une certaine emphase, sans avoir besoin de consulter à ce sujet M. Guy de Bleymard et Mlle Lise Gauthier, que je vois l'un et l'autre aujourd'hui pour la première fois, je suis certain d'être leur interprète en vous disant combien nous sommes touchés, émus de votre bonté à notre égard, et quelle gratitude nous..

— Turlututu, chapeau pointu ! fredonna la Tante Amour. Guy, Lise et toi, vous serez touchés... quand vous toucherez, si j'ose dire... et ce jour-là n'est pas encore venu, permets-moi de te le faire remarquer. Donc, laisse l'émotion et la gratitude au magasin des accessoires... tu les en feras sortir un autre jour.

» D'ailleurs je ne vous ai pas encore tout dit : il me reste à vous apprendre le plus important, à vous révéler pourquoi j'ai eu cette idée, qui doit vous sembler biscornue, de représenter ma fortune par des grains de millet, car vous vous trompez étrangement en pensant que j'ai choisi ce végétal comme un symbole... Les symboles, c'est de la littérature... Encore une chose qu'il faut laisser au magasin des accessoires.

» La vérité est plus simple, et le moment est venu de vous la révéler.

En disant ces mots, la Tante Amour, ayant enfin abandonné son œuf, s'était dirigée vers une porte de placard située sur un des côtés de sa chambre et qui se trouvait entrebâillée.

Elle l'écarta d'un geste brusque, démasquan: une étagère qui supportait quatre coquetiers, contenant chacun un œuf semblable à celui qu'elle leur avait montré tout à l'heure.

Sur chacun d'eux se trouvait une des quatre inscriptions suivantes, tracées à la main et à l'encre noire, dans une grosse écriture droite :

André Berthoux. — Guy de Bleymard. — Lise Gauthier. — Jacques ou les Pauvres.

Une étoffe noire, garnissant le fond du placard, faisait ressortir davantage les quatre coquetiers et leur contenu.

Devant la stupeur que manifestaient à cette vue ses trois héritiers, la Tante Amour eut un haussement d'épaules indigné.

— Je parie qu'aucun de vous n'a compris le rôle de ces quatre coquilles qui sont vides.. C'est pourtant bien simple... Chacune d'elles est une tirelire... Il y a la tirelire d'André, celle de Guy, celle de Lise et celle de Jacques... Quand je voudrai récompenser l'un de vous et lui attribuant une partie de mon héritage, je sortirai de mon œuf plein une pincée de grains, représentant autant de liasses de dix mille francs, et je l'introduirai dans la tirelire appropriée.

Je ne prendrai pas la peine de compter les grains que je distribuerai ainsi, je vous en avertis ; je mesurerai ma distribution au petit bonheur et d'après la valeur de vos actions.

» Mais si l'un de vous me paraissait à un moment donné indigne de recevoir le contenu de sa tirelire, je ferais passer celui-ci dans la dernière tirelire, c'est-à-dire, celle de Jacques... ou des pauvres.

» Chacun des œufs étant semblable au mien, parce qu'issu de la même poule peut recevoir tout le contenu de celui-ci, ce qui vous indiquera suffisamment que, si l'un seul de vous est digne de récompense, il peut très bien hériter toute ma fortune... pendant que les autres tirelires resteront désespérément vides. Jacques de Bleymard ou les pauvres ne toucheraient alors pas un maravédis. Le cas peut se produire. Il faut tout prévoir.

Ayant achevé cette déclaration, Tante Amour se tourna vers Me Molle et lui dit :

— Maître... a votre tour.

L'huissier, s'étant planté un énorme binocle sur le nez, tirait de sa poche un papier qu'il déplia gravement.

Puis, ayant toussé légèrement, il lut, de sa voix lugubre et monotone :

Ce vingt-cinq mai mil neuf cent vingt-et-un, nous, Joachim Molle, huissier audiencier près le tribunal civil de la Seine, nous sommes transporté au domicile de la dame Noémie Berthoux, dite Tante Amour, veuve de M. de Bleymard, à la requête de qui nous avons constaté que les tirelires destinées à la répartition de l'héritage de la dite Tante Amour se composent de quatre coquilles d'œufs de cinquante-neuf millimètres de hauteur et de quarante-trois millimètres de diamètre extérieur, pesant chacune dix grammes et qu'elles portent respectivement les noms des destinataires de leur contenu. Pour éviter toute modification et permutation de ces noms sur les œufs, nous avons fixé autour de chacun d'eux un ruban scellé contre la coquille par notre sceau officiel, et se terminant par une étiquette en parchemin, reproduisant le nom porté sur l'œuf auquel elle se trouve fixée et rendue inchangeable par un second sceau.

» En foi de quoi nous avons dressé et signé le présent contrat. »

Sa lecture terminée, l'officier ministériel, déposant son papier sur une table, prit un bougeoir sur la cheminée de la chambre, l'alluma, se saisit d'un cachet, d'un bâton de cire, d'une pièce de ruban rouge, et de quatre étiquettes à œillet qui se trouvaient à côté du bougeoir, porta le tout auprès du placard et se mit à confectionner gravement les huit sceaux annoncés sur son constat.

Après quoi, il remit en place le bougeoir et la cire, fit disparaître le cachet et le reste du ruban dans une de ses poches et s'en vint à la table apposer sa signature sur le constat qui prit aussitôt le même chemin que le cachet et le ruban.

Cette série d'importantes opérations avait demandé cinq bonnes minutes, pendant lesquelles on eût entendu voler une mouche.

*(A suivre).*